

DANS LE NORD



LE RÉSULTAT D'UNE JOURNÉE DE PÊCHE.

M. Arthur Buies prétendait, dans une de ses admirables études sur notre Nord bas-canadien, que ce que l'on ignorait de notre pays dépassait en étendue et peut-être en richesse — naturelle — ce que l'on en connaissait. Cette prétention est moins paradoxale qu'on est tenté de le penser.

C'est bien l'opinion de ceux qui ont eu la bonne fortune de diriger leurs pas vers une certaine région de notre nord-ouest provincial et de jeter l'hameçon dans un ou quelques-uns des lacs si beaux et si poissonneux de ce chapelet de nappes d'eau que la carte indique sous des noms qui sont comme des lettres fermées pour le commun des mortels.

Il y a quelques semaines MM. F. Poirier et J. Bessette, éditeurs du SAMEDI, M. W. Reeves, marchand, et M. T. A. Cardinal, entrepreneur, ont poussé une pointe vers cette région lointaine et privilégiée. L'abondance de leur pêche est bien démontrée par la vignette publiée ci-dessus, laquelle, pourtant, ne nous fait voir que le résultat d'une seule journée. Le poisson pris est le brochet des lacs, un type spécial de cette famille, très puissant dans l'eau et exquis sur la table. Il atteint quelquefois des dimensions étonnantes.

Il est en ce moment fortement question de former un puissant club qui contrôlera ces lacs, en fera régulariser et protéger la pêche établira sur les lieux différents éléments de confort si chers aux amateurs de pêche.

COURRIER FEMININ

La mode de l'ameublement ne change pas aussi vite que celle de la toilette, probablement parce qu'elle ne s'exhibe pas à l'extérieur.

Néanmoins, tous les dix ans environ, un mouvement s'opère, qui transforme petit à petit les meubles, les tentures et tous les objets qui nous entourent.

La mode actuelle se manifeste sur trois points différents. D'abord, elle est plus que jamais ennemie de la symétrie, et amie du "dépareillé"; secondement, elle est portée vers l'adoption des choses pratiques; enfin, la tendance est à l'ameublement clair.

L'unité dans l'ameublement n'existe plus que dans les meubles de style.

La mode actuelle est amie du dépareillé. En effet, tous les objets qui composent une pièce, principalement un salon, peuvent être uniques, sans pendant, et cela, sans que l'aspect d'ensemble nuise à l'harmonie. Au contraire, chaque objet, meuble ou tenture, n'en paraît que plus précieux.

Comme les meubles ne sont pas assortis, on les place au gré de la fantaisie ou plutôt de façon que les uns fassent valoir les autres, les plus lourds séparés par de plus légers, les plus grands, hospitaliers, ménageant les plus petits; ceux-ci se trouvant le plus souvent les plus plaisants, mais aussi les plus grêles et les plus fragiles.

On y voit donc d'énormes sofas aux dossiers recouverts d'écharpes, bourrés de coussins, et qui peuvent recevoir de front plusieurs personnes, tandis que de coquettes mais fluettes chaises aux dossiers ajourés et aux sièges étroits semblent par trop délicates, étriquées et effaroucheraient une personne de forte corpulence.

Il y a donc ainsi pour tous les goûts, pour tous les genres de visiteurs, et même pour toutes les tailles. Certains petits bancs, pliants, chaises basses, ne semblent-ils pas des sièges pour visiteurs enfants? Je dirai plus, certains poufs-miniatures, ressemblant plutôt à des socles qu'à des sièges, ne paraissent-ils pas faits pour recevoir des toutous bien élevés, ou des poupées bien sages? Tous ces objets, choisis en vue de satisfaire toutes les éventualités, font du salon parisien moderne une sorte de débarras que seuls le goût et l'adresse de la femme rendent harmonieux et ordonné.

"Le salon moderne actuel, disait une femme mondaine réputée pour son esprit, est un bazar universel. On y trouve "de tout", et si, par

hasard, un objet lui manque que réclame l'amateur, on le lui procure dans les vingt-quatre heures."

Ainsi, tout ce qui avait son pendant comme les vases, sa paire comme les lampes, est désormais composé d'objets dépareillés.

Le second point à observer dans le salon moderne est qu'il est ami des choses pratiques. Vous plaît-il d'y installer, comme dans un boudoir, votre corbeille à ouvrage avec tous ses accessoires, d'y avoir à portée de la main, une fois installée dans votre fauteuil, votre bibliothèque portative ou votre petit bureau de travail, ou encore une table chargée des gâteries du goûter ou du thé de five o'clock? Vous n'avez point besoin pour cela de changer de pièce ou de vous déranger. Vous pouvez lire, écrire, coudre, boire et manger dans votre salon suivant votre désir, et sans que l'on puisse s'étonner de voir, présents dans la pièce "cérémonieuse" de l'appartement, les objets réservés autrefois pour le boudoir. Le salon est devenu la pièce de concentration.

Enfin, le salon moderne est clair. Etant donné que l'on fait de son salon ce que l'on veut, les pièces unicolores sont très rares. Autrefois, on avait un salon rouge ou un salon violet or, et tentures, rideaux, objets mêmes étaient choisis en vue de la nuance du fond.

Aujourd'hui, on s'applique d'abord à égayer les pièces et à les éclaircir, non seulement d'immenses lampes au bec de fort calibre, qui envoient leurs puissants rayons dans toutes les directions; mais encore on veut que les rayons tombent sur des parties lumineuses qui renvoient ces rayons.

Le blanc, le crème, la nuance or le jaune pâle, le rose, le mauve, le bleu gris et le vert d'eau sont des tons choisis à l'heure actuelle et très appréciés. Certains salons sont tendus d'étoffes ivoire tombant sur des lambris de même ton. Le tapis est pâle aussi, crème, soufre, vert pâle, avec des dessins frais et clairs. Souvent les sièges sont laqués blanc ou ivoire, recouverts de velours Liberty ou de tapisseries délicates et fraîches, toujours de couleurs claires. Les cadres eux-mêmes sont souvent du bois sculpté, laqué blanc, ou d'un blond à dessins plutôt légers que massifs, et souvent en bois ajouré.

Les abat-jour les plus nouveaux sont fabriqués avec des pétales de fleurs, et tandis que les anciennes carcasses étaient de forme ombrelle, pagode tonquinoise, jupon dansé, etc., les plus nouvelles imitent de préférence une fleur quelconque. Les pétales sont collés à la fleur qui représente la ferme. Enfin, en certains points, elle apparaît tout entière reconstituée: telles ces constructions enfantines composées des détails séparés et du modèle édifié.

Et dans ce cadre, ainsi combiné et préparé qu'il paraît peu apprêté; dans cette atmosphère chaude d'une pièce déjà habitée, il semble au visiteur, même dans le tête-à-tête, qu'il est très entouré. L'effort est moins grand pour la causerie. La maîtresse de maison le sait bien. Et c'est pourquoi elle met aussi ses meubles en "visite". Elle approche les plus hospitaliers, écarte ceux qui ne disent rien, avance ceux qui parlent tout seuls. Il en est qui disent de si jolies choses et qui ont tant d'esprit!...

XXX.

VLAN!

Mme Josué.—Ne parle pas comme un insensé, mon ami. A l'entendre, les gens pourraient croire que c'est moi qui t'ai demandé de m'épouser, et Dieu sait que je n'ai jamais couru après toi une seule minute de ma vie, seulement...

M. Josué.—Je ne veux pas dire que tu as couru après moi, Meline, mais cela ne prouve rien. La trappe ne court pas après la souris non plus, mais la souris s'y laisse bien prendre quand même.

UNE GROSSE ENTREPRISE

IL S'EN SERVAIT

La maman (au déjeuner).—Tu dois toujours te servir de ta serviette, Georges.

Georges.—Je m'en sers, maman. Je m'en sers pour attacher le chien au pied de la table.

MÊME CHOSE

Nick.—Un secret et une cuisinière sont deux choses qui se ressemblent beaucoup.

Nack.—De quelle manière?

Nick.—Les femmes trouvent l'un et l'autre très difficile à garder.

C'ÉTAIT LOUCHE

Bouleau.—Pourquoi avez-vous brisé votre engagement avec Marie?

Rouleau.—Son père m'a offert de me prêter l'argent nécessaire pour payer le mariage.



Elle.—Je voudrais que tu me fisses une promesse.
Lui.—Qu'est-ce, chérie?
Elle.—C'est que si jamais après notre mariage ton amour se refroidit, tu ne me battras pas.